

Lettre à la Marquise

Depuis l'éternité, le jeudi était consacré à la vierge, au courrier et au bain de pieds. Des centaines de Dames étaient mortes qui avaient éduqué des milliers d'enfants qui avaient disparu, des royaumes avaient péri dans des révolutions qui s'étaient avérées à leur tour mortelles, des comètes qui annonçaient la fin du monde avaient plusieurs fois traversé le ciel pendant les siècles, le soleil s'était même caché derrière la lune diffusant dans l'ombre un halo jaune de soufre qui venait de l'enfer et imperturbablement le courrier était distribué le jeudi à l'étude, avant le pédiluve dans un grand débordement de *Je vous salue Marie*, Marie, pleine de grâce faites que je reçoive SA lettre.

Longtemps, je n'ai su de l'existence de la poste, et de l'acheminement du courrier que la déformation de la poche de la soeur tourière. Le tri que la Dame surveillante accomplissait à son bureau, devant nos yeux, l'ouverture des enveloppes qu'elle effectuait minutieusement avec un coupe papier d'ivoire ou d'os qui avait jauni et dont une ébréchure dans la lame déchirait légèrement le papier toujours au même endroit avait à force provoqué les larmes d'une "révoltée" qui ne voulait pas qu'on lui rendit son courrier abîmé. Moi, je l'aurais même accepté déchiré.

Travaillez, recommandait la Dame, qui voulait nous signifier que l'agitation que nous nous communiquions n'accélérerait pas la cérémonie d'une seconde et pour nous le signifier, elle interrompait l'ouverture des enveloppe, enlevait ses lunettes de vue et croisait les bras ce qui me désespérait car je mesurais que pour que tout rentrât dans l'ordre, il faudrait qu'avec la même lenteur obsédante, elle décroisât les bras, remis ses lunettes, reprît le coupe-papier.

Après elle lisait. Il y avait des lettres qu'elle survolait, envers-endroit avant de remettre dans l'enveloppe. Elle en étudiait d'autre comme on cherche la solution d'un problème elle revenait plusieurs fois en arrière, elle fronçait les sourcils, elle restait les yeux dans le vague à chercher quelque chose en l'air, au fond d'elle-même, on sentait venir le drame. Si la Dame ne trouvait pas, plutôt que de risquer quoique ce soit, la lettre disparaîtrait de la pile, elle serait engloutie dans le fond de sa vaste poche noire, on en entendrait jamais parler, on ne la recevrait jamais. Travaillez, ordonnait la Dame.

Le regard en coin, je mesurais l'épaisseur de la pile restante, j'essayai d'apercevoir le papier d'une enveloppe avion quoique qu'elle n'habitât qu'à sept kilomètres de là, elle écrivait sur du papier avion et même sur des cartes lettres qui rendaient dans son cas le coupe-papier inutile puisque la dame en découpait les bords minutieusement selon le pointillé ce qui me plongeait dans un état de joie ambiguë, la lettre était là, mais réduite à une courte feuille que son écriture déliée et longue traversait presque obliquement pour aboutir dans le coin inférieur droit à sa signature : votre grand-mère.

La taille réduite de la missive où se développait et rétrécissait son écriture me donnait l'impression de lire un extrait d'une longue lettre qui se serait étendue en dehors du périmètre strict de la carte lettre qui figurait comme les bord d'un cadre qui eut en mutilant un tableau privilégié un détail. Elle ressemblait assez en cela aux lettres de la Marquise de Sévigné dont on ne nous donnait à lire, comme l'ensemble de la littérature que par fragments. Amputées de l'adresse et des formules de politesse, comportant un ou deux paragraphes, elles avaient la tension d'une dictée où faute de texte suffisant, chaque mot devenait son propre mystère dans une lecture en point de croix où l'esprit s'abîmait parce que c'était "écrit trop petit".

Comme Madame de Sévigné qui nous était présentée avec sa fourche ornée de noeud bleue une sorte d'agricultrice merveilleuse, une Marie-Antoinette aux foins, les lettres de ma grand-mère privilégiaient les descriptions de la nature qui me bouleversaient par la magie de ce style d'autrefois qui éliminait le normal, l'habituel ou le banal pour ne raconter sous l'effet de la plus naturelle des censures que le poétique et le délicat. Pour lui répondre, je ne trouverais que le banal, le hideux, le grossier d'une réalité que je ne pouvais ni effacer ni dépasser et cela me causait une frustration chagrine comme lorsque l'on mord dans une grosse meringue croquante qui laisse dans la bouche qu'une poussière de sucre qui devient très vite gluante et qui colle aux dents.

Depuis l'origine qui remontait au XVIIe siècle, le jeudi était consacré à la vierge, au courrier et au bain de pied. Le royaume avait péri dans une révolution qui s'était avérée mortelle, la momie de Madame de Maintenon avait été tirée par les pieds de son cercueil et jetée dans une broussaille comme la charogne d'un lapin de garenne, la comète qui annonçait la fin du monde avait à plusieurs reprise traversé le ciel et le soleil qui s'était caché derrière la lune diffusait un halo jaune de soufre qui venait de l'enfer mais imperturbablement au couvent d'O le courrier était distribué le jeudi à l'étude avant le pédiluve dans un grand débordement de *Je vous salue Marie* et d'incantations à Madame de Sévigné qui était, comme nous le croyons de toute la force de notre désir de croire, la sainte patronne des lettres.

Longtemps je n'ai soupçonné les aléas de l'acheminement du courrier qu'à la déformation de la poche de la soeur tourière et à l'air recueilli de la Dame d'O qui faisait le tri, avant d'en ouvrir chaque enveloppe et de lire chaque lettre tout en surveillant l'étude. Le regard en coin, je mesurai l'épaisseur de la pile, tentant d'apercevoir le papier d'une carte lettre avion sur lequel elle s'obstinait à m'écrire bien qu'elle n'habitât qu'à sept kilomètres et eut plus tôt fait de me l'apporter avec une vraie lettre, une liasse de pages numérotées et même un pot de confiture que de mettre à la poste. Il n'y avait que pour moi que la Dame d'O abandonnait

son coupe-papier ébréché qui blessait le papier toujours au même endroit pour découper les bords de la carte-lettre minutieusement selon le pointillé.

La taille réduite de la missive où se développait et rétrécissait son écriture me donnait l'impression de lire le fragment d'une longue lettre qui se serait étendue en dehors du périmètre de la courte lettre dont les bords dentelés figuraient un cadre qui eut en mutilant son tableau privilégié un détail. Son écriture longue et déliée traversait la page presque obliquement et rétrécissait à mi-course pour tomber juste dans le coin inférieur droit sur sa signature qu'elle ramassait un peu pour qu'elle ne sortît pas dans un paragraphe, mais qu'elle écrivait quand même pour me rappeler si par aventure je l'avais oublié qu'elle était ma grand-mère.

Ces lettres si courtes mangées de formules de politesse, ne comportant, c'était là l'exigence de la carte-lettre, Elle ne disait rien qui ne puisse passer par les rigueur d'une censure non seulement admise mais sollicitée et révérée, Elle n'écrivait rien qui ne puisse être lu par l'assemblée entière des petites filles en uniforme noir semblait être la loi de ce genre épistolaire qui privilégiait "à l'anglaise" les descriptions de la nature et du temps dans ce style d'autrefois qui éliminait le normal, l'habituel ou le banal pour ne raconter avec cette écriture qui dévorait la place et qui me faisait regretter que dans si peu d'espace elle utilisât les mots si longs que sont les adverbes de manière que le poétique et le délicat. Pour lui répondre, je ne trouverais que le banal, le hideux, le grossier d'une réalité que je ne pouvais ni effacer ni dépasser et cela me causait en plein bonheur une frustration chagrine comme lorsqu'on mord dans une grosse meringue croquante qui laisse dans la bouche une poussière de sucre qui devient très vite gluante et qui colle aux dents.

Parfois il n'y avait même pas de carte-lettre et durant l'étude j'écoutais les yeux ouverts la pluie qui tombait sur le gravier des allées, j'essayais d'entendre plus loin encore derrière les murs du couvent d'O, percevoir ne serait-ce que la rumeur de la ville mais les murs étaient trop haut et réfractaient encore plus fort le bruit de la pluie sur nos vitre comme si le couvent devait périr sous le déluge de cette pluie d'automne. J'échappais au chagrin et il me revenait avec démesure, comme si les larmes que j'avais étouffées s'étaient accumulées dans cette eau du ciel qui débordait dehors. La Dame alertée par mes yeux ronds et secs m'enjoignait de "faire une Sévigné".

"Faire une Sévigné" était un exercice de correspondance réservé à celles qui ne recevaient pas de courrier mais qui devaient occuper le même temps que les autres à leur correspondance, elles étaient censées se faire la main, le style et l'esprit pour écrire facilement lorsqu'elles recevraient du courrier. La Dame surveillante ouvrait au hasard un livre d'extraits et désignait le texte auquel il fallait répondre. Amputé de l'adresse et des formules de politesse, ne comportant que deux ou trois paragraphes, avaient la tension d'une dictée où faute du texte nécessaire à la compréhension de ce qui était énoncé, chaque mot devenait son

propre mystère dans une lecture au point de croix où les yeux et l'esprit s'abîmaient parce que c'était "écrit trop petit".

Au couvent d'O, la Marquise de Sévigné était devenue la confidente des chagrins épistolaire dont le plus gros est de ne pas recevoir de lettres. A l'enjouement de la Marquise, à ses effets de surprise, à toute la vie brillante que l'on percevait malgré tout derrière ces extraits, nous opposions des reproches, des chagrins informes, des solitudes grises, nos respirations étouffées de tristesse et puis nous partions pour les pédiluves où dans nos cuvettes bleues émaillées nous finissions de noyer nos lettres à la Marquise, non sans avoir longuement auparavant sous prétexte de trouver l'inspiration barbouillé le portrait sépia qui se trouvait sur la page de garde de la pointe d'une plume qui voulait lui percer les yeux.

Depuis l'origine du couvent d'O qui remontait au XVIIe siècle, le jeudi était consacré à Madame de Sévigné, à la correspondance et au bain de pieds. Le royaume avait péri dans une révolution mortelle, la momie de la fondatrice avait été tirée de son cercueil par les pieds et jetée dans une broussaille comme la charogne d'un animal empoisonné, la comète avait annoncé à plusieurs reprise la fin du monde, le soleil bizarrement caché derrière la lune avait répandu une lueur soufrée qui venait de l'enfer, mais imperturbablement, le courrier était distribué le jeudi à l'étude, avant le pédiluve dans un débordement d'incantations à la Marquise qui était, comme nous le croyons très fort en lui donnant tous ses titres, la sainte patronne des lettres.

Le couvent d'O se glorifiait ainsi que d'une certaine parenté avec Saint-Cyr qui avait à jamais marqué nos uniformes et nos révérence d'avoir été par fondatrice interposée le destinataire d'une lettre de Madame de Sévigné qui reposait avec les lettres patentes, l'autorisation du roi dans un reliquaire scellé sous la pierre de l'autel par crainte des voleurs et surtout des "chercheurs". L'histoire voulait que miraculeusement le précieux butin ait été sauvé de la destruction à plusieurs reprises dans des circonstances toujours plus romanesques. Comme si dans l'attribution de chaque supérieure d'O il entrait la mission de ressusciter Saint-Cyr et de conserver bien enterrée la manne de Madame de Sévigné.

Le goût du secret, la peur du désordre avaient contribué à enterrer le secret de Madame de Sévigné dont nous n'avions la preuve que par la copie d'une page qui avait été encadrée dans le parloir et dont l'encre pâle en ajoutant au mystère apportait la preuve d'un ordre supérieur qui désignait le couvent d'O dans l'excellence. Pour nous, c'était l'écriture même de madame de Sévigné qui veillait. En attendant les enfants, les parents se persuadaient de l'élégance de la forme tout en déplorant de ne comprendre que peu de chose si ce n'est cette phrase : car il faut régler l'affaire... Mais leur bonne volonté était telle qu'ils se réjouissaient de la sagesse du message. En toute éducation, il faut régler l'affaire.

Longtemps je n'ai soupçonné les aléas de l'acheminement du courrier qu'à la déformation de la poche de la soeur tourière et à l'air recueilli de la Dame d'O qui faisait le tri , avant d'en ouvrir chaque enveloppe et de lire chaque lettre tout en surveillant l'étude. Le regard en coin, je mesurai l'épaisseur de la pile, tentant d'apercevoir le papier d'une carte lettre avion sur lequel elle s'obstinait à m'écrire bien qu'elle n'habitât qu'à sept kilomètres et eut plus tôt fait de me l'apporter avec une vraie lettre , une liasse de pages numérotées et même un pot de confiture que de mettre à la poste. Il n'y avait que pour moi que la Dame d'O abandonnait son coupe-papier ébréché qui blessait le papier toujours au même endroit pour découper les bords de la carte-lettre minutieusement selon le pointillé.

La taille réduite de la missive où se développait et rétrécissait son écriture me donnait l'impression de lire le fragment d'une longue lettre qui se serait étendue en dehors du périmètre de la courte lettres dont les bords dentelés figuraient un cadre qui eut en mutilant son tableau privilégié un détail. Son écriture longue et déliée traversait la page presque obliquement et rétrécissait à mi course pour tomber juste dans le coin inférieur droit sur sa signature qu'elle ramassait un peu pour qu'elle ne sortît pas dans un paraphe, mais qu'elle écrivait quand même pour me rappeler si par aventure je l'avais oublié qu'elle était ma grand-mère.

Ces lettres si courtes mangées de formules de politesse, ne comportant, c'était là l'exigence de la carte-lettre, Elle ne disait rien qui ne puisse passer par les rigueurs d'une censure non seulement admise mais sollicitée et révérée, Elle n'écrivait rien qui ne puisse être lu par l'assemblée entière des petites filles en uniforme noir semblait être la loi de ce genre épistolaire qui privilégiait "à l'anglaise" les descriptions de la nature et du temps dans ce style d'autrefois qui éliminait le normal, l'habituel ou le banal pour ne raconter avec cette écriture qui dévorait la place et qui me faisait regretter que dans si peu d'espace elle utilisât les mots si longs que sont les adverbes de manière que le poétique et le délicat. Pour lui répondre , je ne trouverais que le banal, le hideux, le grossier d'une réalité que je ne pouvais ni effacer ni dépasser et cela me causait en plein bonheur une frustration chagrine comme lorsqu'on mord dans une grosse meringue croquante qui laisse dans la bouche une poussière de sucre qui devient très vite gluante et qui colle aux dents.

Parfois il n'y avait même pas de carte-lettre et durant l'étude j'écoutais les yeux ouverts la pluie qui tombait sur le gravier des allées, j'essayais d'entendre plus loin encore derrière les murs du couvent d'O, percevoir ne serait-ce que la rumeur de la ville mais les murs étaient trop haut et réfractaient encore plus fort le bruit de la pluie sur nos vitre comme si le couvent devait périr sous le déluge de cette pluie d'automne. J'échappais au chagrin et il me revenait avec démesure, comme si les larmes que j'avais étouffées s'étaient accumulées dans cette eau du ciel qui débordait dehors. La Dame alertée par mes yeux ronds et secs m'enjoignait de "faire une Sévigné".

"Faire une Sévigné" était un exercice de correspondance réservé à celles qui ne recevaient pas de courrier mais qui devaient occuper le même temps que les autres à leur correspondance, elles étaient censées se faire la main, le style et l'esprit pour écrire facilement lorsqu'elles recevraient du courrier. La Dame surveillante ouvrait au hasard un livre d'extraits et désignait le texte auquel il fallait répondre. Amputé de l'adresse et des formules de politesse, ne comportant que deux ou trois paragraphes, avaient la tension d'une dictée où faute du texte nécessaire à la compréhension de ce qui était énoncé, chaque mot devenait son propre mystère dans une lecture au point de croix où les yeux et l'esprit s'abîmaient parce que c'était "écrit trop petit".

Au couvent d'O, la Marquise de Sévigné était devenue la confidente des chagrins épistolaire dont le plus gros est de ne pas recevoir de lettres. A l'enjouement de la Marquise, à ses effets de surprise, à toute la vie brillante que l'on percevait malgré tout derrière ces extraits, nous opposions des reproches, des chagrins informés, des solitudes grises, nos respirations étouffées de tristesse et puis nous partions pour les pédiluves où dans nos cuvettes bleues émaillées nous finissions de noyer nos lettres à la Marquise, non sans avoir longuement auparavant, sous prétexte de trouver l'inspiration, barbouillé dans le portrait sépia qui se trouvait sur la page de garde de la pointe d'une plume qui voulait lui percer les yeux.